

Hier volgt een interview van Marc Vergauwen, voorzitter van het Belgisch Paralympisch Comité, in La Dernière Heure.

Jeux paralympiques : pour Marc Vergauwen, le temps de l'amateurisme est révolu : "Avant, les chaises ressemblaient à des tanks de l'armée"



Le président du Comité paralympique belge évoque l'évolution du handisport lors des vingt dernières années.

En même temps que les derniers préparatifs se mettent en place, la pression monte tout doucement au sein de la délégation belge qui va petit à petit prendre la direction de Paris en vue des Jeux paralympiques qui commenceront le 28 août. Pour la première fois de sa carrière, c'est dans la peau de président du Comité paralympique belge que Marc Vergauwen va participer à un tel événement. Mais celui qui a pris la succession d'Anne d'Ieteren, présidente pendant 13 ans, connaît la musique puisqu'il a pris part, dans sa carrière, à sept paralympiades (Athènes, Pékin, Londres, Sotchi, Rio, PyeongChang et Tokyo) avec des casquettes différentes. Avant d'entrer dans le vif du sujet dans la capitale française, l'Anversois s'est livré pour évoquer l'état de santé du handisport en Belgique et bien évidemment ses espoirs pour nos athlètes dans la Ville Lumière.

Monsieur Vergauwen, pouvez-vous nous parler de votre parcours dans le monde du handisport ?

"Il commence en 1973 à Anvers. Mon père était militaire et jouait au basket. Il a souffert de sclérose mais il a voulu continuer à pratiquer son sport ; il s'est donc dirigé vers le basket en fauteuil roulant. Il a trouvé un club à Anvers. Après 6 mois, il était secrétaire de celui-ci ; après 18 mois, il était président. À un moment, à cause de sa maladie, il ne pouvait plus jouer mais il est resté président. Ensuite, il a créé la fédération européenne de basket en fauteuil roulant. En 1991 il est décédé, mais c'est grâce à lui, depuis mon adolescence, que je suis impliqué dans le

handisport. En 1997, je suis revenu dans le club comme administrateur et maintenant je suis président depuis 24 ans. Par la suite, je suis rentré comme administrateur au sein de la fédération flamande et au Comité paralympique belge. J'ai fait mon petit bout de chemin. Depuis 2022, je suis président du comité belge."

Toute votre vie a été consacrée au handisport ?

"Oui. Mais mon vrai hobby pendant dix ans, c'est d'avoir été infirmier dans l'équipe belge de rugby en fauteuil roulant. Avec ce statut, j'ai participé à deux éditions des Jeux paralympiques : Athènes et Londres. C'était plus marrant que comme administrateur de la fédération. La vie dans le Village, c'est merveilleux, on y rencontre de la joie mais aussi de la tristesse. Mais je ne peux rien dire de plus, ce qui se passe au Village reste au Village, c'est comme pour Las Vegas."

Est-ce une déception pour vous qu'il n'y ait pas de sport collectif belge au Jeux ?

"Oui. On a eu une bonne équipe de rugby mais on n'a pas fait le suivi pour trouver des jeunes. Maintenant, avec mon club à Anvers, je suis à nouveau en train de chercher des nouveaux joueurs. Il faut des athlètes tétraplégiques mais c'est devenu difficile à trouver grâce à l'évolution de la sécurité routière. Tant mieux. D'une manière générale, c'est plus difficile de mettre en place un projet collectif que des projets individuels."

Comment se porte le handisport en Belgique ?

"Il commence à y avoir de plus en plus de clubs spécifiques pour le handisport et à côté de cela, on trouve des clubs valides qui intègrent le handisport. Cela peut aider pour trouver des nouveaux athlètes ou des nouveaux joueurs. J'espère que cette évolution va se poursuivre. J'espère que les Jeux de Paris et la médiatisation de plus en plus grande du monde paralympique vont permettre à cette croissance de se poursuivre. Dans le sport valide, on a vu des effets Justine Henin et Kim Clijsters à l'époque ou un boost dans les clubs de hockey il y a peu suite aux performances de nos équipes nationales ; cela doit être la même chose chez nous."

Quels sont les athlètes qui peuvent avoir cet impact ?

"On a eu Joachim Gérard. On a entendu des jeunes expliquer qu'ils ont commencé le tennis en fauteuil grâce à lui. En Flandre, Peter Genyn et Marieke Vervoort ont aussi joué ce rôle de modèle."

L'inclusion dans les clubs est-elle importante pour l'évolution du handisport ?

"Si je dois être honnête, au départ, j'ai toujours été contre. Mais après des réflexions et des analyses, cela a fonctionné dans certains sports comme l'équitation ou le cyclisme. En fait, tout dépend de la manière dont l'inclusion se réalise. Si c'est un vrai mélange avec une vraie émulation commune, c'est parfait. Mais je connais des clubs qui prennent des handicapés pour toucher des subsides puis ils ne font rien pour eux, ils sont laissés sur le côté. J'ai toujours dit qu'il faut être un spécialiste dans son domaine pour offrir le meilleur service. Donc si un club valide veut accueillir des athlètes handicapés, il faut au moins qu'un encadrant soit formé. La Ligue handisport francophone a conclu une petite trentaine de contrats avec des fédérations valides et en Flandre c'est la même chose avec une petite quarantaine de fédérations."

Qu'est-ce qu'il faudrait pour plus aider les athlètes, de l'argent pour mieux les encadrer ?

"C'est déjà une chose. Il n'y a pas de secret. Une fois que les sportifs paralympiques belges ont réalisé des résultats, l'Adeps et Sport Vlaanderen ont commencé à investir plus. Et les résultats ont encore été meilleurs. Mais on peut faire plus. Du côté néerlandophone, que je connais

mieux, le budget pour le handisport représente 4 % du budget global du sport. C'est peu. Ce qui est aussi important, c'est que les infrastructures sportives soient adaptées. Les hommes politiques sont conscients de cela mais pas toujours les architectes (rires)."

Le grand public est-il conscient qu'on parle de sportifs pros ?

"De plus en plus. Une enquête récente de la VUB (Université libre de Bruxelles) a montré que 80 % des personnes interviewées reconnaissent la valeur sportive d'une médaille paralympique. Il y a quelques années, on était loin de ce chiffre. J'ai d'ailleurs une anecdote par rapport à ce sujet. En 2004 à Athènes, il y avait un journaliste bénévole de la VRT qui envoyait ses cassettes par avion en espérant qu'un sujet passe, peut-être, dans le JT. Maintenant, les épreuves sont suivies par de nombreux médias. Cela offre une plus grande visibilité. Et grâce à des reportages réalisés avant les Jeux, le public prend conscience que nos athlètes s'entraînent tous les jours avec un staff qui comprend un kiné, un nutritionniste, etc."

Qu'est-ce que vous attendez des Jeux à Paris ?

"J'entends que les supporters vont venir et cela me fait plaisir. Au niveau des médailles, avec nos 29 athlètes, on veut faire aussi bien qu'à Tokyo (Ndlr : 15 médailles). Dans tous les sports où nous avons des représentants, nous avons des possibilités de podium."

Qu'avez-vous vu comme évolution dans le monde du handisport depuis 20 ans ?

"Quand je compare mon expérience à Athènes en 2004 et ce que je vois aujourd'hui en 2024, c'est une évolution énorme. Il y a vingt ans c'était de l'amateurisme, j'ai envie de dire. On pratiquait du sport pour rester en bonne santé. Puis grâce aux subsides, on a investi dans le handisport avec notamment l'intégration dans les staffs de spécialistes de la santé physique ou mentale, de kinés, de médecins, etc. Entre 2004 et 2024, c'est le jour et la nuit. Au niveau du matériel aussi. Quand je vois les fauteuils roulants de l'époque, c'était des tanks de l'armée. Avec l'évolution du matériel, tu soulèves maintenant une chaise avec deux doigts. Et il y a aussi les entraîneurs qui sont devenus des coachs spécialisés dans le handisport."

Ce seront vos premiers Jeux comme président, cela engendre-t-il un stress supplémentaire ?

"Pas du tout, parce que j'ai une équipe très bien préparée qui possède de l'expérience. Je sais que cela va bien tourner car en plus de l'équipe du comité paralympique on pourra compter sur des personnes d'une grande valeur venues des deux Ligues. Je suis très calme sauf peut-être par rapport aux premiers jours quand une partie de la famille royale (Ndlr : la Princesse Astrid) va venir."

Pour la première fois on retrouve une Paralympic Belgium House. Quelle est l'idée de cette initiative ?

"C'est une idée qui est née grâce à la proximité de la Belgique avec Paris. Ce sera notre pied-à-terre et le lieu de rencontre central du mouvement paralympique, des partenaires, des médias et de tous les fans qui souhaitent vivre l'ambiance paralympique à Paris. En plein cœur de la ville puisque notre House sera située dans le Pavillon Elysée Té sur les Champs-Élysées. L'entrée sera payante : dix euros avec une boisson offerte ou 25 euros avec une boisson, un snack streetfood et un dessert. Selon les programmes et possibilités, nos médaillés repasseront par la House pour fêter leurs performances avec les fans et/ou leur famille."